
Applaudissement à la lettre des représentants Ricord, Fréron et Robespierre jeune, en mission auprès de l'armée dirigée contre Toulon, datée du 28 frimaire, lors de la séance du 4 nivôse an II (24 décembre 1793)

Georges Auguste Couthon

Citer ce document / Cite this document :

Couthon Georges Auguste. Applaudissement à la lettre des représentants Ricord, Fréron et Robespierre jeune, en mission auprès de l'armée dirigée contre Toulon, datée du 28 frimaire, lors de la séance du 4 nivôse an II (24 décembre 1793). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) p. 267;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37392_t1_0267_0000_7;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

sions de toutes espèces, des tentes, tous les équipages que les ennemis avaient dans leurs forts et redoutes, et plus de 100 pièces de gros calibre sont en notre pouvoir. Nous vous donnerons sous peu de jours l'état de ceux qui se sont le plus distingués, et à qui nous aurons accordé des récompenses. Vous verrez par cet état que nous avons tiré de la division de Nice toutes les forces qui se trouvaient disponibles, que nous n'avons rien négligé pour prendre cette ville à jamais exécration. Notre première lettre sera datée des raines de Toulon. Nous ne vous avons pas écrit plus tôt par la raison qu'étant à cheval depuis plusieurs jours et plusieurs nuits, tous nos moments ont été tellement employés, que nous n'avons pu disposer d'un seul pour vous écrire.

« Signé : RICORD, FRÉRON et
ROBESPIERRE JEUNE.

P. S. Notre collègue Barras, qui se trouve à la division commandée par le général Lapoype, nous a annoncé la prise de vive force de toutes les hauteurs de la montagne de Pharon, et de l'évacuation de la redoute du fort de ce nom, et de 80 prisonniers, y compris un lieutenant-colonel anglais. Il vous fera part des succès que cette division a obtenus, et qui sont le résultat et l'exécution du plan arrêté par le comité de Salut public. En un mot, l'attaque générale a été si bien combinée, que, dans vingt-quatre heures, tous les postes ont été attaqués et occupés par les deux divisions de l'armée de la République.

« Salut et fraternité. »

Les représentants du peuple envoyés par la Convention près l'armée dirigée contre Toulon. — Au quartier général d'Ollioules, le 29 frimaire.

« La ville infâme offre en ce moment le spectacle le plus affreux. Les féroces ennemis de la liberté ont mis le feu à l'escadre avant de s'enfuir; l'arsenal est embrasé, la ville est presque déserte : on n'y rencontre que des forçats qui ont brisé leurs fers dans le bouleversement du royaume de Louis XVII. Les troupes de la République occupent en ce moment tous les postes; deux explosions qui se sont manifestées, nous ont fait craindre quelque embûche. Nous différons de faire entrer l'armée jusqu'après la visite de tous les magasins à poudre. Nous nous occuperons, dans le jour, des mesures à prendre pour venger la liberté et les braves républicains morts pour la patrie. L'escadre ennemie n'est pas encore sans inquiétude; les vents la contrarient, elle peut être forcée de rentrer sous la portée de nos batteries. La place a été bombardée depuis hier à midi jusqu'à 10 heures, ce qui a précipité la fuite des ennemis et des habitants criminels. On a trouvé 200 chevaux espagnols sellés et bridés, qui n'ont pu être embarqués. L'embarquement s'est fait en désordre; deux chaloupes remplies de fuyards ont été coulées à fond par nos batteries : pour peu que le temps prolonge la traversée de l'escadre, il est impossible qu'elle n'éprouve les plus grands fléaux; tous les bâtiments étant remplis de femmes, et l'ennemi ayant à bord 5,000 malades au moins. A demain d'autres détails.

« Signé : FRÉRON, ROBESPIERRE,
RICORD, SALICETTI. »

(A cet endroit le Moniteur reproduit la lettre du citoyen Soulet, qui fut lue par Guffroy et que nous avons insérée plus haut, page 255)

« Les brigands ont fait des désastres en fuyant : c'est ainsi que les bêtes féroces marquent toujours leur pas par des destructions; mais les bois des émigrés, l'activité des marins, la réquisition des ouvriers, les richesses des aristocrates, nous redonneront bientôt une marine formidable.

« Jamais armée ne s'est conduite avec autant d'héroïsme : les représentants du peuple marchaient à la tête des colonnes républicaines. Salicetti et Robespierre jeune, le sabre nu à la main, ont indiqué aux premières troupes de la République le chemin de la victoire, et ont monté à l'assaut. Ils ont donné l'exemple du courage : Ricord était aussi à la tête d'une colonne. La pluie, le temps le plus affreux, n'ont pu ralentir un instant l'ardeur des représentants du peuple et des armées républicaines. Vous décréterez donc unanimement que l'armée dirigée contre Toulon a bien mérité de la patrie. »

(Toute l'Assemblée se lève en criant : Oui ! oui !)

Le Président met aux voix la proposition.

Elle est décrétée par une acclamation unanime au bruit des applaudissements des spectateurs.

Barère. Depuis longtemps le peuple vous demande des fêtes civiques. Quelle plus belle circonstance s'est présentée aux législateurs pour décréter une fête nationale ! C'est là, c'est au milieu du peuple, en présence de la justice impartiale et souveraine, que les représentants près de Toulon doivent distribuer les couronnes civiques et les récompenses nationales aux soldats de la République, qui ont fait des actions héroïques. Nous ne vous proposerons aucune récompense particulière pour les représentants du peuple. Avoir rempli son devoir est notre plus belle récompense. Mais ce n'est pas assez en révolution de décerner des récompenses, il faut aussi infliger des peines. Il faut que les noms des villes rebelles disparaissent avec les traîtres, comme une vile poussière. Le nom de Toulon sera donc supprimé.

Il faut que la conquête des montagnards sur les Brissotins qui avaient vendu Toulon soit imprimée sur le lieu où fut Toulon. Il faut que la foudre nationale écrase toutes les maisons des marchands Toulonnais. Il ne doit plus y avoir qu'un port et des établissements nationaux et nombreux pour le service des armées, des flottes des escadres, et pour les subsistances et les approvisionnements. Si nous avons fait de tels exemples sur plusieurs villes rebelles, Valenciennes ne serait pas au pouvoir de l'ennemi.

Peuple, c'est ton bras qui a reconquis le port pour ton commerce, les établissements publics pour tes subsistances ! C'est au prix de ton sang, c'est au bruit de tes exploits, que tu as repris les greniers d'abondance de l'Italie. De l'union, du courage, et la liberté ne sera point affamée.

Mais qu'ils ne soient pas méconnus les services que tes représentants ne cessent de rendre dans leur mission. J'ai vu le moment où l'opinion allait faiblir, où des représentants courageux étaient presque dénoncés par une aristocratie prétendue patriotique.

Eh bien ! apprenez que la destruction de Lyon et que les cadavres des traîtres ont porté l'épouvante dans l'armée des Espagnols et des Anglais,